



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



CENTRE DE DOCTRINE  
D'EMPLOI DES FORCES

---

DIVISION EMPLOI - ORGANISATION

---

# PRINCIPES D'EMPLOI DE LA FOT NUMÉRISÉE DE NIVEAU 3



Approuvé le : 8 juillet 2004  
sous le n° : 000785/DEF/CDEF/DEO

**Edition 2004**

## AVERTISSEMENT

La numérisation de l'espace de bataille est une démarche volontariste ayant pour objet de faire atteindre à l'armée de terre un niveau d'efficacité jusqu'à maintenant inégalé. Alors qu'à travers l'ensemble des fonctions opérationnelles se généralisent les systèmes et les systèmes d'armes, que des besoins nouveaux en organisation et en formation se font jour, il semble utile de formaliser les principes qui ont progressivement présidé à l'élaboration de l'architecture du projet et de fixer les lignes doctrinales qui vont baliser les développements technico opérationnels des prochaines années.

"Les principes d'emploi de la FOT numérisée de niveau 3" se fondent sur les études thématiques menées depuis trois ans dans le cadre d'action terrestre future (ATF) ainsi que sur des retours d'expérience d'expérimentations récentes. La **brigade**, parce qu'elle offre un échelon de cohérence et de cohésion idéal, est au cœur de l'ouvrage.

Loin d'être révolutionnaire, mais déjà résolument novateur, ce **document pionnier** énonce les règles de la numérisation "à la française". **Ouvrage de transition ayant vocation à évoluer**, il se propose d'accompagner d'ici à 2009, dans les unités numérisées en premier, la mise en place des équipements et le développement de tactiques et de techniques spécifiques.

<b>TITRE I</b>	<b>LE CADRE GENERAL D'EMPLOI DE LA FOT NUMERISEE DE NIVEAU 3</b>	<b>4</b>
I.1	LE CADRE GENERAL D'EMPLOI	4
I.1.1	Le combat dans les "espaces lacunaires »	4
I.1.2	Les adversaires	4
I.2	LES CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DE LA FOT NUMERISEE	4
I.2.1	Les technologies de l'information et de la communication (TIC)	5
I.2.2	Des systèmes d'arme performants	5
I.3	L'ENVIRONNEMENT	5
I.3.1	L'interaction interarmées et interalliés	5
I.3.2	L'interaction interministérielle	6
I.3.3	L'interaction avec les médias	6
I.3.4	Le cadre juridique et moral	6
<b>TITRE II</b>	<b>L'ENGAGEMENT DE LA FORCE NUMERISEE</b>	<b>6</b>
II.1	LES CARACTERISTIQUES GENERALES	6
II.1.1	Des dispositifs dynamiques sur des zones élargies	6
II.1.2	La réserve tactique	7
II.2	LE CADRE GENERAL DE L'ENGAGEMENT	8
II.2.1	La bataille de la compréhension	8
II.2.2	L'engagement	8
<b>TITRE III</b>	<b>LES MODES D'ACTION DE LA FORCE NUMERISEE</b>	<b>9</b>
III.1	PRINCIPES GENERAUX	9
III.1.1	Principes généraux d'action	9
III.1.2	La gestion des actions de circonstance	10
III.1.3	Principes de précaution	10
III.2	LES MODES D'ACTION OFFENSIFS	10
III.2.1	Les attaques	11
III.3	LES MODES D'ACTION DEFENSIFS	15
III.3.1	La défense mobile	15
III.3.2	Le harcèlement	17
III.3.3	Le contrôle de zone	19
III.4	LES MESURES DE SURETE ET DE SAUVEGARDE	21
III.4.1	Les mesures de sûreté	21
III.4.2	Les mesures de sauvegarde	23
III.5	LA DECEPTION	23
III.6	LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT PSYCHOLOGIQUE	23
<b>TITRE IV</b>	<b>LE COMMANDEMENT DE LA FORCE NUMERISEE</b>	<b>23</b>
IV.1	LE SYSTEME DE PC	24
IV.2	L'ARCHITECTURE DU COMMANDEMENT	24
IV.2.1	La cellule « manœuvre future »	25
IV.2.2	La cellule « manœuvre en cours »	25
IV.3	LE PROCESSUS DECISIONNEL	28

<b>TITRE V</b>	<b>LE SOUTIEN LOGISTIQUE DE LA FORCE NUMERISEE</b>	<b>28</b>
V.1	LES PRINCIPES GENERAUX DU SOUTIEN DE LA FORCE NUMERISEE A L'HORIZON 2010	28
V.2	L'EVOLUTION DES DIFFERENTES CHAINES	28
V.2.1	Le ravitaillement	28
V.2.2	La maintenance	29
V.2.3	Le soutien sanitaire	30
<b>ANNEXE A</b>	<b>LE TABLEAU INTERACTIF</b>	<b>31</b>
A.1	L'APPORT DU TABLEAU INTERACTIF	31
A.2	DES EXEMPLES D'APPLICATIONS DANS UN ORDRE DECROISSANT D'INTERET	31

## TITRE I LE CADRE GENERAL D'EMPLOI DE LA FOT NUMERISEE DE NIVEAU 3

### I.1 LE CADRE GENERAL D'EMPLOI

La nouvelle donne stratégique a bouleversé le cadre d'engagement des forces qui offre désormais de nouvelles possibilités de manœuvre dans un contexte interarmées et multinational. En outre, pour des raisons tant politiques que technologiques, la démarche indirecte se substitue progressivement à l'approche directe.

#### I.1.1 Le combat dans les "espaces lacunaires »

La précision des systèmes d'armes et les performances des systèmes d'information et de communication se traduisent tactiquement par un élargissement des intervalles et par un étalement subséquent des unités.

Les dispositifs linéaires ont disparu, les concentrations sont limitées au maximum, le front continu laisse la place aux espaces lacunaires.

#### I.1.2 Les adversaires

La force fait face à des adversaires dissymétriques et asymétriques.

D'une manière générale, leur action vise à réduire la fracture technologique par le recours à des modes d'action tels que le terrorisme, la guérilla urbaine et la manipulation des populations, sans exclure ceux de type conventionnel. Pour limiter l'identification de cibles nécessaires à la conception et à la conduite des opérations de la force, ces adversaires s'emploient à diluer leurs intentions et leur dispositif, à mener des actions de déception, à tendre des pièges médiatiques (exploitation des dommages collatéraux, etc.).

La projection a pour corollaire l'obligation d'aller combattre des adversaires sur leur terrain et parmi la population. Les zones urbanisées constituent leur terrain de prédilection. Bénéficiant fréquemment de l'avantage de la surprise, ils s'attaquent aux points potentiellement vulnérables de la force (systèmes d'information et de communication, chaînes logistiques). Ils s'efforcent en outre d'atteindre d'autres cibles telles que la légitimité des opérations, la crédibilité de la force, le soutien des opinions publiques, le moral des unités sur le terrain, etc.

### I.2 LES CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DE LA FOT NUMERISEE

Les capacités de manœuvre de la force sont sensiblement optimisées par le déploiement de matériels performants<sup>1</sup> utilisant les technologies de

---

<sup>1</sup> Les équipements majeurs sont le char LECLERC, le VBCI, le TIGRE, les outils d'information et de communication (SICF, SIR, SIT), le système HORIZON, les drones, un début de robotisation notamment pour des capteurs déposés, le système SORA, les munitions intelligentes, MARTHA, ATLAS.

communication, d'information, de protection, de mobilité, de renseignement, de puissance et de précision des feux les plus modernes.

### I.2.1 Les technologies de l'information et de la communication (TIC)

Le SICF<sup>2</sup> est présent à l'échelon de la brigade. Les SIR<sup>3</sup> sont livrés aux groupements depuis l'année 2003. A terme, les SIT<sup>4</sup> seront mis en place dans la plupart des fonctions opérationnelles (contact, logistique et AGESTER), du sous groupement au niveau élémentaire (équipe, cellule, etc.).

Ces systèmes d'information et de commandement garantissent la transmission et l'exploitation des données de toutes natures en temps quasi réel<sup>5</sup>. Ils permettent aux différents échelons d'avoir une visualisation permanente de la situation tactique.

### I.2.2 Des systèmes d'arme performants

#### **I.2.2.a Accroissement de la mobilité et de la furtivité<sup>6</sup>**

Les qualités intrinsèques des plates-formes : vitesse, capacités de navigation, de protection, de détection, de puissance et de précision des feux optimisent les facultés de manœuvre de la force en lui permettant d'exploiter intervalles et objectifs de circonstance.

#### **I.2.2.b Un renseignement actualisé**

Le Système d'Observation et de Renseignement Aéroterrestre (SORA 2007 puis 2010) a pour objet le recueil, la fédération et la distribution du renseignement provenant de l'ensemble des capteurs déployés. Ceux-ci, en nombre croissant, permettent de surveiller l'espace de bataille en complément des moyens humains.

## **I.3 L'ENVIRONNEMENT**

L'engagement de la force est contraint par les interactions potentielles avec de nombreux acteurs.

### I.3.1 L'interaction interarmées et interalliés

Les opérations interarmées et interalliées sont désormais la norme. La coordination 3<sup>o</sup> dimension, l'appui feu, le ciblage, le renseignement, les liaisons de théâtre, le soutien logistique et le contrôle des foules en sont les domaines privilégiés.

---

<sup>2</sup> Le SICF équipe les états majors de niveau 1, 2 et 3 (LCC, DIV et brigade).

<sup>3</sup> Système d'Information Régimentaire

<sup>4</sup> Système d'Information Terminal

<sup>5</sup> Dans l'attente de la réalisation de l'ensemble de la chaîne numérisée, la mise à jour manuelle du SICF permet de disposer rapidement d'une situation tactique de référence au sein du CO.

<sup>6</sup> Aptitude à déjouer la détection adverse

En permettant la combinaison de l'ensemble effets dont peut disposer la force, la numérisation place le chef interarmes au sein d'une **synergie aéroterrestre** sans laquelle la conduite d'opérations - fussent elles à dominante terrestre - est désormais difficile à concevoir.

La manœuvre hier appuyée est maintenant intégrée.

### I.3.2 L'interaction interministérielle

L'interaction avec les autres ministères est constante en opération. La nécessité de développer des mesures de coordination est indispensable à la synergie des effets notamment dans le cadre des opérations de maîtrise de la violence.

### I.3.3 L'interaction avec les médias

Les médias détiennent une forte capacité d'influence que l'adversaire peut utiliser à son profit.

En conséquence, la zone d'intérêt de la force englobe maintenant également les champs immatériels. Une expertise COMOPS est nécessaire pour coordonner son action dans le champ médiatique.

### I.3.4 Le cadre juridique et moral

L'engagement s'inscrit toujours dans un cadre juridique dont sont issues les ROE<sup>7</sup>. L'emploi de la force doit être légitime et proportionné avec le souci de limiter les dommages collatéraux. La coordination avec les autorités locales et les organisations internationales sera favorisée autant que de besoin.

Une expertise juridique est mise en place<sup>8</sup> au PC de la force pour améliorer la compréhension des situations, analyser les risques et faciliter la prise de décision dans des situations délicates.

## **TITRE II L'ENGAGEMENT DE LA FORCE NUMERISEE**

### **II.1 LES CARACTERISTIQUES GENERALES**

#### II.1.1 Des dispositifs dynamiques sur des zones élargies

Du fait de la lacunarité de l'espace de bataille, la notion de zones géographiques actuelle n'est plus pertinente. En particulier la définition des zones d'action (ZA) et d'engagement (ZE) susceptibles d'être confiées à la force doit être revue.

L'utilisation d'une même zone par de multiples acteurs devient de plus en plus probable. Les zones d'action ne sont plus exclusives entre ceux qui

---

<sup>7</sup> ROE : Rules Of Engagement (Règles d'engagement)

<sup>8</sup> Un juriste « en ligne » quand il n'est pas présent au PC de la force.

mènent la bataille aéroterrestre dans le cadre de l'opération d'ensemble, ceux qui conduisent des actions de circonstance et ceux qui agissent dans les champs immatériels (bataille de l'information, communication opérationnelle). **La coordination des effets, dans le cadre de la synergie aéroterrestre, est donc cardinale.**

Contiguës, séparées voir superposées de façon marginale, les zones d'action des GTIA n'englobent pas les champs immatériels dont le contrôle est à la charge de l'échelon supérieur. Elles sont par ailleurs susceptibles d'être traversées par des couloirs humanitaires, des itinéraires logistiques et des couloirs dits d'intervention.

### II.1.2 La réserve tactique

Plus la situation est complexe et plus le besoin d'une réserve, polyvalente et toujours disponible, est fondamental.

Cette réserve tactique est constituée d'éléments interarmes prélevés dans les GTIA ou fourni en renforcement par l'échelon supérieur. Elle est adaptée à la situation, à l'ennemi, au théâtre et à la mission. Distincte des unités en soutien de l'action principale, la réserve permet de saisir et d'exploiter une occasion particulière pour frapper un des centres de gravité ennemis ou faire face à un brusque changement de situation remettant en cause la cohérence du dispositif de la force.

Cette réserve est modulable en cours d'action en fonction du rôle qui lui est dévolu. Des transferts sont alors éventuellement nécessaires entre ce module et les autres unités.

En tout état de cause, la permanence d'une réserve est garantie. Son engagement donne lieu à la reconstitution immédiate d'une nouvelle réserve, destinée à jouer le même rôle que la réserve initiale, sans remettre en cause la cohérence et l'efficacité du dispositif de la force<sup>9</sup>.

La réserve, qui dispose de l'ensemble des moyens de commandement nécessaires à son action (personnel et équipement), agit aux ordres d'un chef désigné dès sa mise sur pied. Elle constitue un élément organique de la force (EOF). A ce titre, elle est directement employée par le PC de la force qui coordonne son action au travers d'une cellule dédiée. Si son intervention s'effectue, en tout ou partie, dans la zone d'action d'un groupement, elle peut être placée sous TACON du commandant de ce dernier.

---

<sup>9</sup> Si elle est appelée à intervenir au profit du maintien de la cohérence du dispositif de la force, la réserve soulage d'autant les unités déjà engagées, notamment celles en second échelon, qui peuvent alors fournir les éléments nécessaires à sa reconstitution. En revanche, si elle intervient dans le cadre d'une mission sans lien direct avec la réalisation immédiate de l'effet majeur en cours, cela implique que la force maîtrise la situation et qu'elle est en mesure en conséquence, sans risque, de la recréer ou de bénéficier de renforts.

## II.2 LE CADRE GENERAL DE L'ENGAGEMENT

### II.2.1 La bataille de la compréhension

La multiplication des capteurs et le développement des systèmes de regroupement et de traitement du renseignement fournissent au chef interarmes une information complète et pertinente qui, une fois exploitée, doit lui permettre de gagner la bataille de la compréhension avec un temps d'avance. Cet avantage informationnel lui donne la possibilité d'acquérir la supériorité décisionnelle qui conditionne la réussite de sa manœuvre.

### II.2.2 L'engagement

Débutant éventuellement par des actions de déception ou d'intimidation, il s'agit, pour le chef interarmes, de mettre en œuvre le plan de manœuvre de la force et de réagir aux changements de situation par des ordres de conduite.

Si le but est invariablement de contraindre l'adversaire à renoncer à ses intentions, sa forme varie selon qu'il s'agira de coercition ou de maîtrise de la violence. Elle peut être offensive ou défensive mais privilégie la manœuvre et l'action indirecte à l'affrontement frontal.

La manœuvre<sup>10</sup> de la force consiste à :

- recueillir, actualiser et préciser le renseignement sur les objectifs à traiter,
- conserver à distance de sécurité de l'adversaire les systèmes de combat jusqu'à leur engagement,
- façonner l'adversaire en le privant de sa liberté d'action et d'appréciation de situation,
- constituer des groupements de forces adaptés en cours d'action,
- agir sur les centres de gravité préalablement déterminés ou de circonstance.

Fondée sur l'effet de surprise, l'action terminale est foudroyante pour réaliser la destruction physique et morale de l'adversaire. L'engagement est conduit simultanément (ou successivement mais à intervalles très rapprochés) sur les champs d'engagement matériels et immatériels.

La forme prise par la concentration des effets peut varier selon qu'elle est plutôt géographique (un point, une cible), ou fonctionnelle (attaque d'une chaîne d'objectifs correspondant à une fonction vitale de l'adversaire), massive ou chirurgicale. Mais elle doit être fulgurante.

Ce schéma idéal est fréquemment pondéré par l'adversaire. En effet, la foudroyance s'applique plus aisément sur un adversaire déclaré que sur celui qui dilue ses intentions, disperse ses forces, en exploitant toutes les

---

<sup>10</sup> Emploi des forces sur le champ de bataille combinant le mouvement avec le feu effectif ou potentiel en vue de se mettre en position favorable par rapport à l'ennemi pour accomplir la mission donnée (TTA 106).

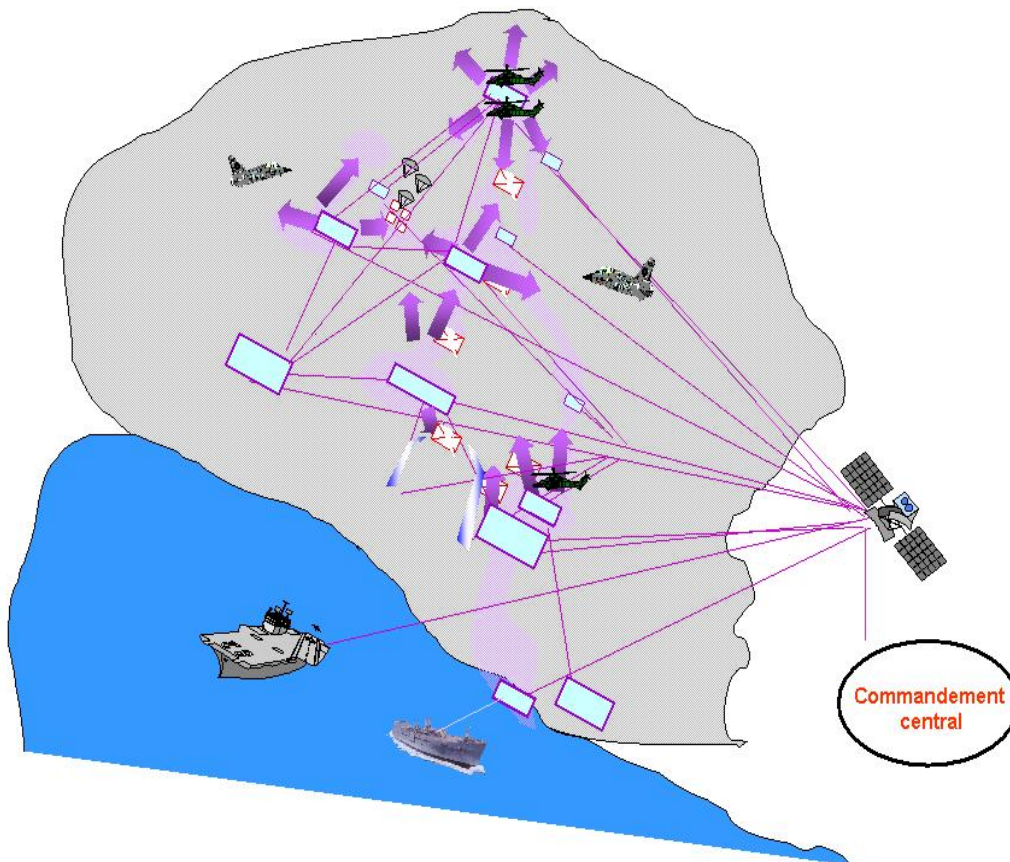
ressources offertes par le milieu terrestre. Il devient alors nécessaire de le concentrer, de le contraindre à former des cibles.

### TITRE III LES MODES D'ACTION DE LA FORCE NUMERISEE

#### III.1 PRINCIPES GENERAUX

##### III.1.1 Principes généraux d'action

- ⇒ Concentration des effets et non plus des moyens,
- ⇒ accroissement du rythme de la manœuvre,
- ⇒ actions simultanées et non plus successives,
- ⇒ liberté d'action du chef interarmes,
- ⇒ approche indirecte visant à détruire la cohérence de l'ennemi et non pas sa masse,
- ⇒ capacités de manœuvre accrues.



### III.1.2 La gestion des actions de circonstance

Exploitant l'existence d'espaces vides et les capacités des nouveaux systèmes d'armes, l'action de circonstance consiste, contrairement au processus de ciblage, à saisir l'occasion qui s'offre à la force pour s'attaquer à la cohérence du dispositif ennemi ou faire face à une menace inopinée. Ce n'est pas une fin en soi mais un complément à la manœuvre principale. C'est pourquoi l'action de circonstance ne peut être entreprise si la situation globale de la force n'est pas stabilisée.

Ainsi, les actions de circonstance peuvent être définies comme des actions non planifiées, qui visent soit à saisir une occasion de fragiliser l'ennemi (dans le cadre de l'effet majeur de la force et/ou de celui de l'échelon supérieur), soit à réagir à une menace ennemie.

L'action de circonstance implique la constitution d'une réserve<sup>11</sup> disposant de moyens d'action et de commandement. Celle-ci est soit prise sur la substance de la brigade, préventivement ou à la demande, soit donnée en renfort par le niveau supérieur, temporairement ou non.

### III.1.3 Principes de précaution

L'information ne doit pas nuire au processus décisionnel. Par conséquent, les procédures sont à adapter et le recours au graphisme est à développer. Plus que jamais, la concision, la rigueur et la discipline de travail constituent les clefs de l'efficacité.

L'accroissement du rythme de la manœuvre génère une usure du personnel : il est donc nécessaire d'étudier le ratio à mettre en place par système d'arme pour permettre une utilisation optimale des systèmes dans la durée.

Les PC représentent une cible privilégiée pour l'ennemi. Ils sont durcis et bénéficient de mesures de sauvegarde multiples et rigoureuses (leurrage, simulation, dissimulation, réduction de la signature par déport de l'image et délocalisation de certaines fonctions). En outre, le déploiement du système de PC nécessite une redéfinition.

## **III.2 LES MODES D'ACTION OFFENSIFS**

Les unités, disposant de moyens d'acquisition du renseignement tactique, limitent la liberté d'action adverse et favorisent, grâce à la synergie aéroterrestre, l'application des effets au contact et dans la profondeur.

Dans le cadre des actions de circonstance, la réserve tactique s'infiltré entre les différents éléments du dispositif adverse jusqu'à un objectif désigné ou contre lequel il applique ou fait appliquer des effets.

---

<sup>11</sup> Conformément au TTA 106, la réserve est un : "*élément de manœuvre tenu à la disposition du commandement lui permettant d'influer sur le déroulement du combat*". **Elle est donc parfaitement distincte de l'échelon de soutien.**

Les modes d'action "classiques" perdurent mais l'enchaînement des savoir-faire utilisés se diversifie. **La manœuvre** gagne en souplesse et **retrouve toute sa place**, quel que soit le type d'engagement.

### III.2.1 Les attaques<sup>12</sup>

Il n'est plus nécessaire de regrouper les moyens avant l'attaque à hauteur d'une ligne de débouché puisque la connaissance de la situation amie et, en partie, ennemie doit permettre d'infiltrer de manière coordonnée l'ensemble des modules d'attaque jusqu'à l'objectif et de réaliser localement le rapport de force nécessaire.

---

<sup>12</sup> Attaquer : acte essentiel de la manœuvre offensive visant par la combinaison du feu et du mouvement, soit à détruire un ennemi déterminé soit à le chasser des zones qu'il occupe en lui infligeant le plus de pertes possibles (TTA 106).

ATTAQUES SELON LE TTA 904

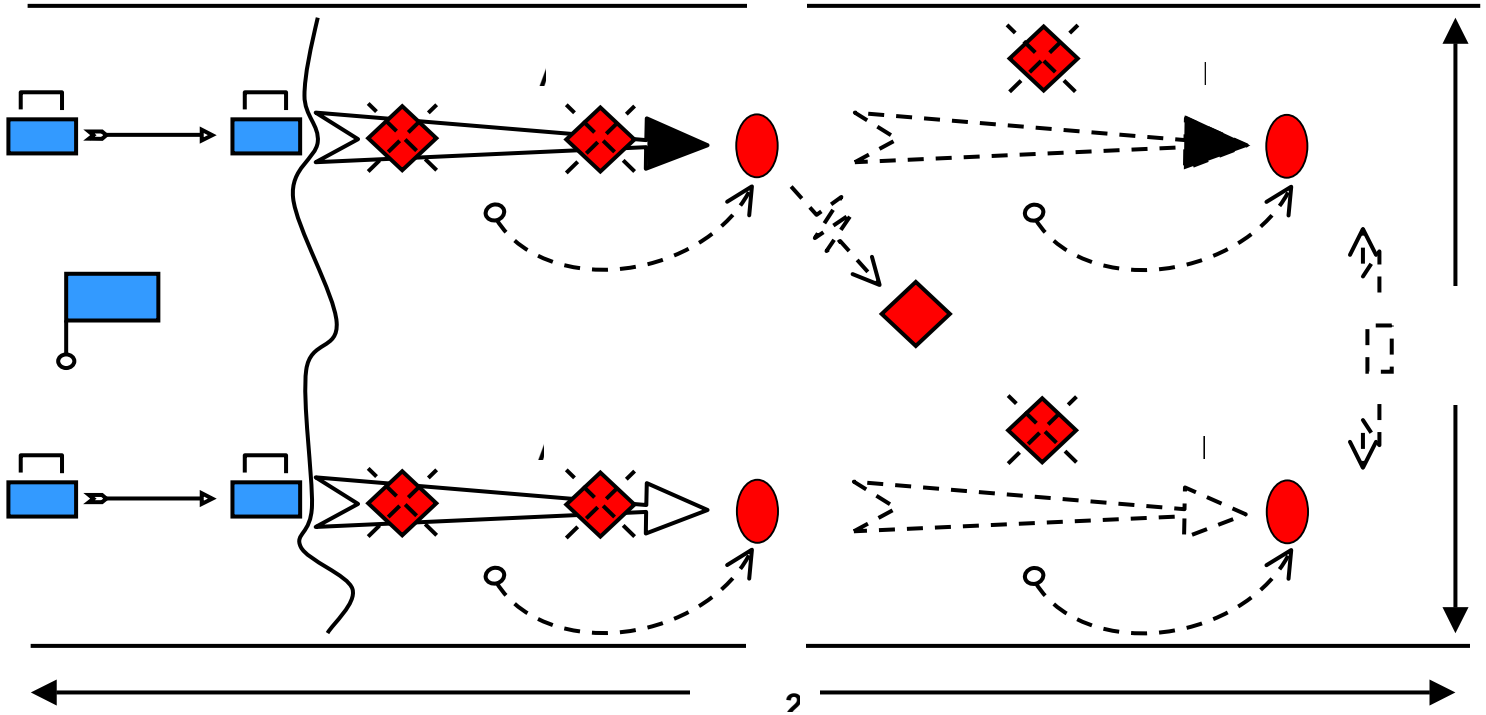
déboucher

Pénétrer/percer

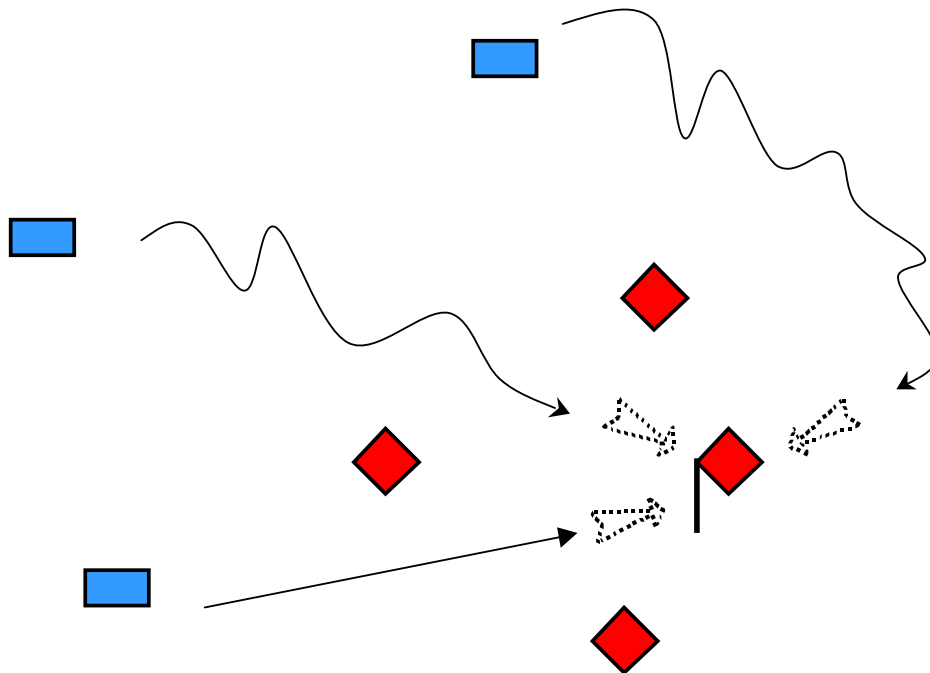
Conquérir O1

exploiter

conquérir O2



EVOLUTIONS DES ATTAQUES



### III.2.1.a Reconnaissance offensive<sup>13</sup>

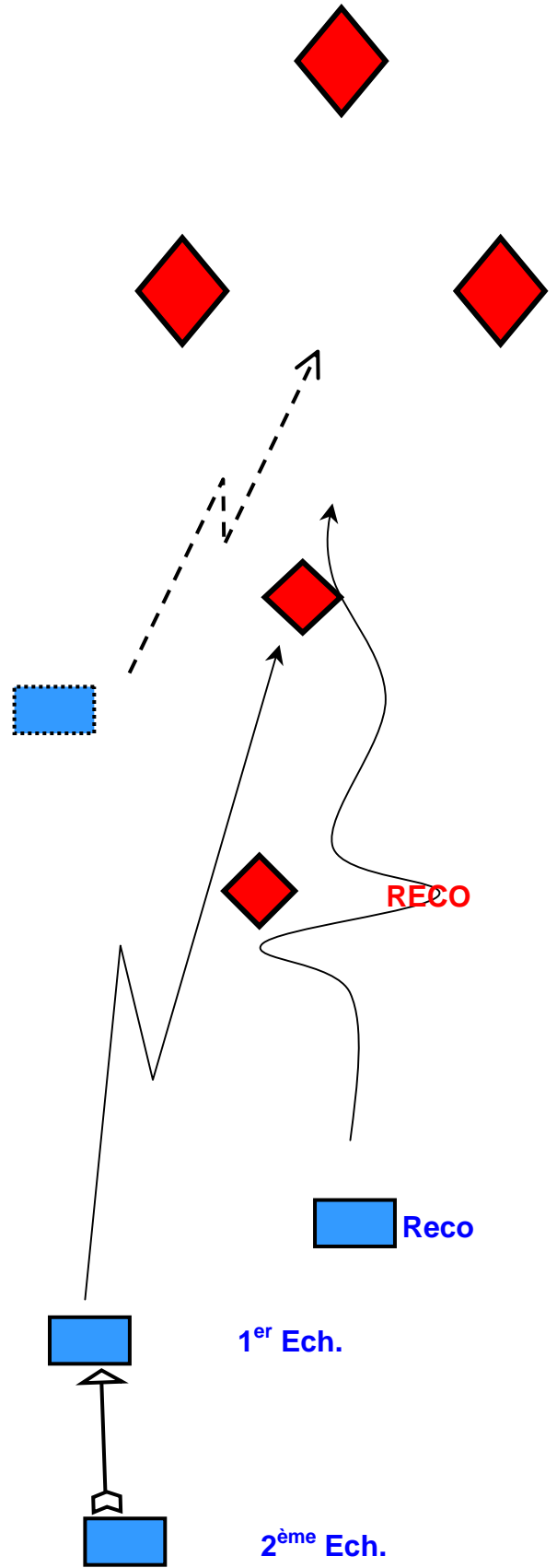
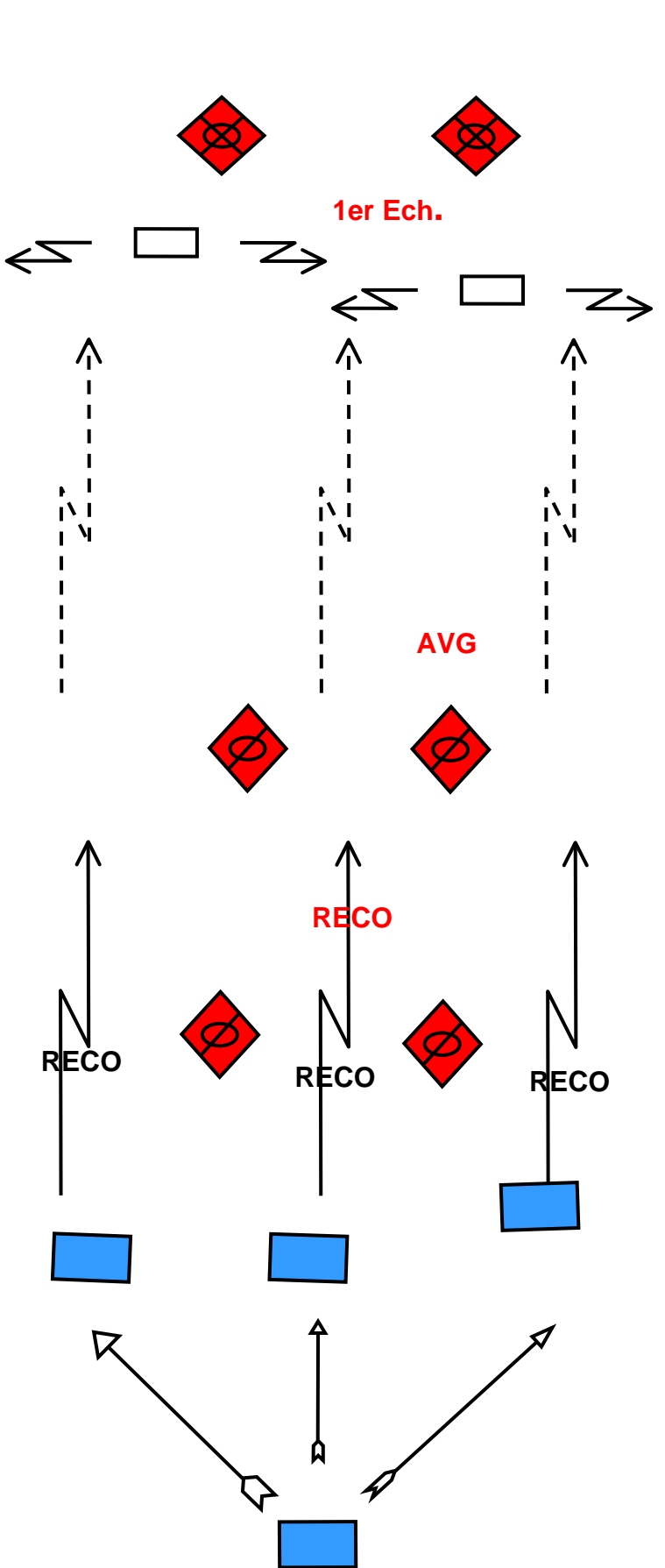
La connaissance de la situation tactique en temps quasi réel, permet au premier échelon de progresser au plus près de l'élément de reconnaissance et d'adapter son dispositif en vue de détruire et/ou fixer les éléments ennemis dépassés.

EFFETS A OBTENIR	ACTIONS A REALISER
Renseigner	Acquisition du renseignement avec les éléments de reconnaissance (drone, ALAT...)
	Eclairer jusqu'au contact de ses sûretés (avant-garde ou flanc-garde)
	Progression de l'ECH1 au même rythme et au plus près de l'élément reco
Contraindre l'ennemi	Répartition des objectifs à des éléments autonomes au plus bas échelon adaptés à la nature et au volume de l'Eni dans toute la profondeur du dispositif de sûreté Eni
	Détruire simultanément les éléments de reconnaissance et de sûreté par l'ECH1
	Infiltration derrière l'ECH1 à travers le dispositif de sûreté puis reconnaissance jusqu'à l'objectif
	Prise de contact avec l'objectif par l'ECH2 Déterminer le dispositif Eni Neutraliser ou détruire
Couvrir l'action principale	Manœuvre de diversion ou de déception éventuelle Appui de contact (ART et ALAT) en sûreté latérale

<sup>13</sup> Reconnaissance offensive : action de combat destinée à neutraliser les éléments de sûreté adverse et préciser le dispositif qu'ils couvrent afin d'en préparer l'attaque (TTA 106).

RECONNAISSANCE OFFENSIVE TTA 904

EVOLUTION PROPOSEE



### III.3 LES MODES D'ACTION DEFENSIFS

En défensive, dont la clé du succès repose sur la dispersion et la mobilité, la qualité de l'information alliée aux performances des nouveaux systèmes d'arme permet un "ciblage" de niveau tactique. L'objectif est de briser la cohérence du dispositif ennemi et non pas sa masse. S'il s'agit d'identifier les cibles au plus tôt et au plus loin, leur traitement n'est pas dédié à une fonction opérationnelle en particulier.

Il résulte que la défense ferme et la défense d'usure ne sont plus des modes d'action adaptés au cadre d'engagement des forces.

#### III.3.1 La défense mobile<sup>14</sup>

La défense mobile se caractérise désormais par l'association de contre-attaques systématiques et d'actions dans la profondeur (artillerie, ALAT et génie).

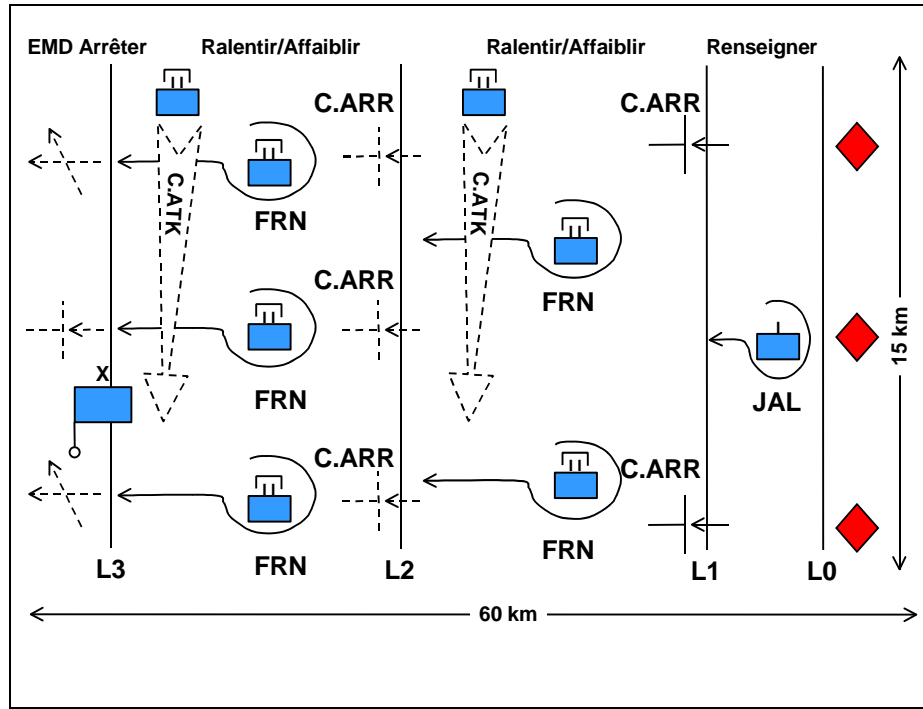
Le génie, par les détachements d'intervention du génie (DIG) mène des missions de contre-mobilité offensive : actions au sein du dispositif ennemi (et non plus essentiellement en avant) en vue de le dissocier.

EFFETS A OBTENIR	ACTIONS A REALISER
Etre en mesure de prendre en compte l'adversaire dans les meilleures conditions possibles	Déployer dans la profondeur un dispositif de maillage de capteurs
	Eventuellement mettre en place un dispositif d'arrêt linéaire en avant du dispositif ennemi
Affaiblir l'adversaire et entraver sa progression	Infiltrer le Détachement d'Intervention du Génie (DIG) dans la profondeur du dispositif ennemi pour mettre en place, sur court préavis, des obstacles limités en fonction des renseignements acquis
	Dissocier l'ennemi par la combinaison des actions du DIG et/ou des appuis indirects - ALAT
	Mener, dans toute la profondeur du dispositif, des contre-attaques décentralisées au plus petit échelon sur les éléments ennemis dissociés
	Neutraliser ou détruire l'adversaire par le feu dans la profondeur (artillerie, hélicoptères, avions)
Saisir toute occasion de reprendre l'initiative	Réarticuler dans de brefs délais tout ou partie de la force

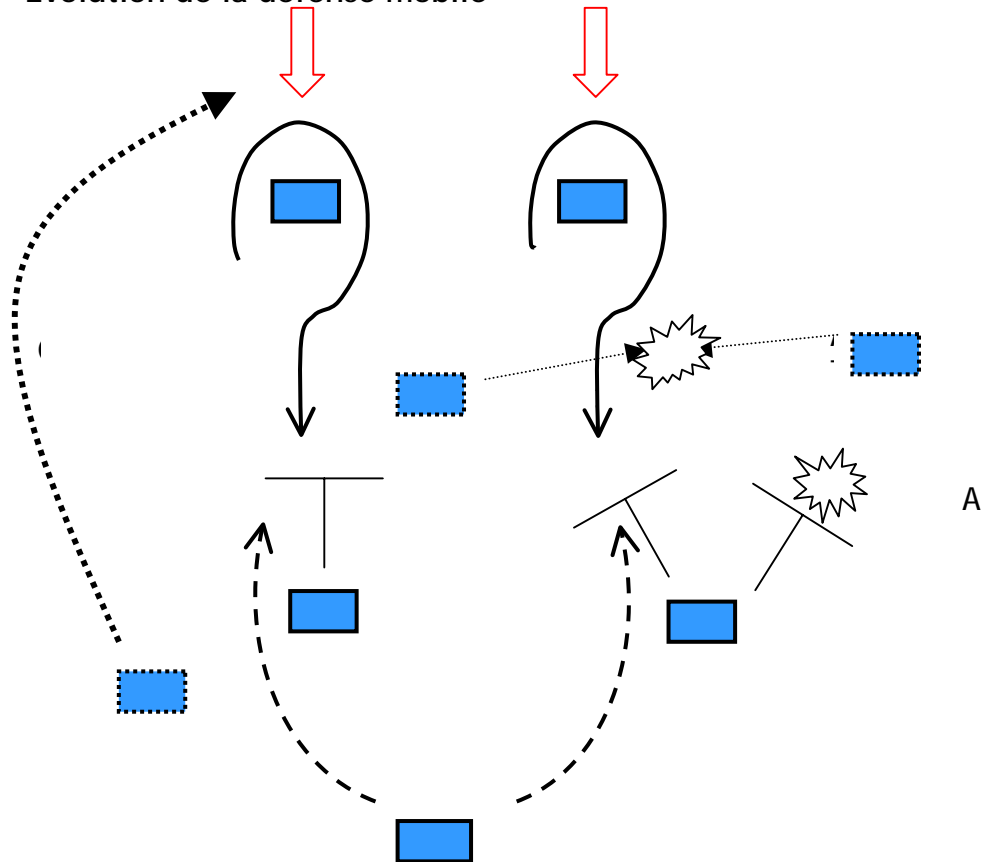
- dans ce cadre là, il s'agit d'un combat retardateur traditionnel mené par la succession des coups d'arrêt centralisés ou décentralisés.

<sup>14</sup> Défense mobile (mener) : pour une grande unité de niveau tactique, combiner dans une certaine profondeur, des actions de jalonnement, de freinage, de coups d'arrêt et de contre-attaques blindées dont le résultat est l'abandon de terrain à l'ennemi avec pour but d'affaiblir l'adversaire en lui infligeant des pertes tout en préservant au mieux le potentiel ami engagé; de ralentir et souvent de canaliser sa progression; de gagner ainsi des délais et préparer une reprise de l'offensive par l'engagement de forces initialement réservées.

III.3.1.a Défense mobile selon le TTA 904



III.3.1.b Evolution de la défense mobile

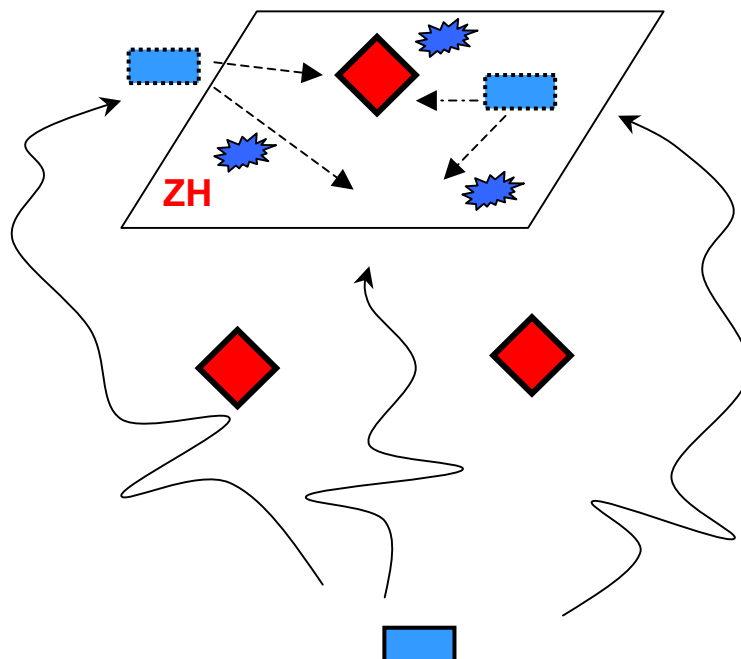


### III.3.2 Le harcèlement<sup>15</sup>

Le harcèlement peut désormais être envisagé aussi bien dans une phase offensive que défensive, être mené à tous niveaux et par tous types d'unités (infiltration rendue possible grâce aux espaces lacunaires). La numérisation permet d'évoluer au sein d'un dispositif ennemi mieux connu.

EFFETS A OBTENIR	ACTIONS A REALISER
Préparer	Acquisition du renseignement
	Définir une ou des zones de harcèlement
Mettre en place le dispositif de harcèlement	Infiltrer le dispositif dans le cadre d'une posture offensive ou se laisser dépasser dans le cadre d'une posture défensive
	Mettre en place des éléments d'intervention à la périphérie ou directement à l'intérieur de la zone de harcèlement
Créer un sentiment d'insécurité dans l'ensemble de la zone de harcèlement	Affaiblir l'adversaire en saisissant toute opportunité pour infliger des pertes à l'ennemi de façon coordonnée par la combinaison d'embuscades, de coups de main, de feux indirects et d'obstacles de manœuvre
	Entraver les lignes de communication et limiter la mobilité de l'adversaire
Sûreté en fin d'action	En mesure de faciliter un engagement offensif ultérieur, de se replier ou de rompre le contact si nécessaire

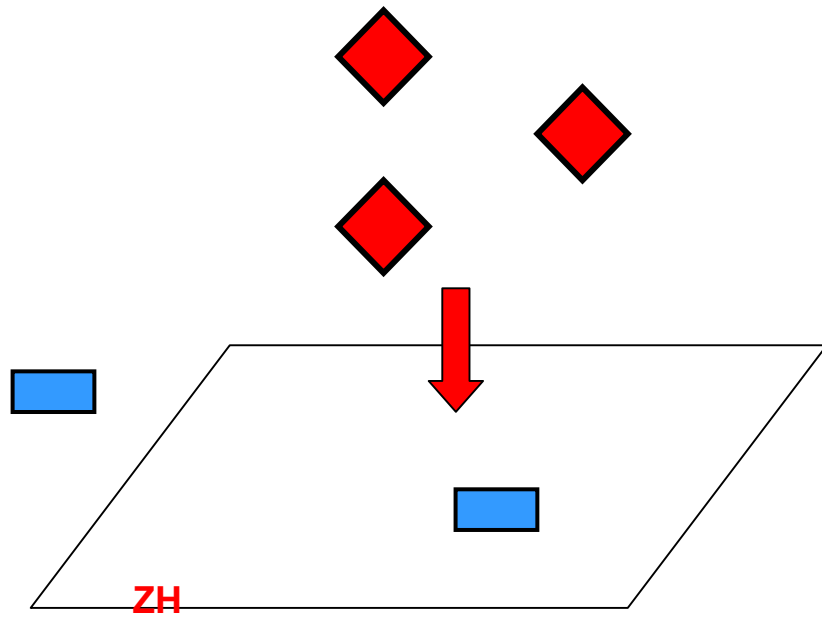
#### III.3.2.a Harcèlement dans une manœuvre offensive



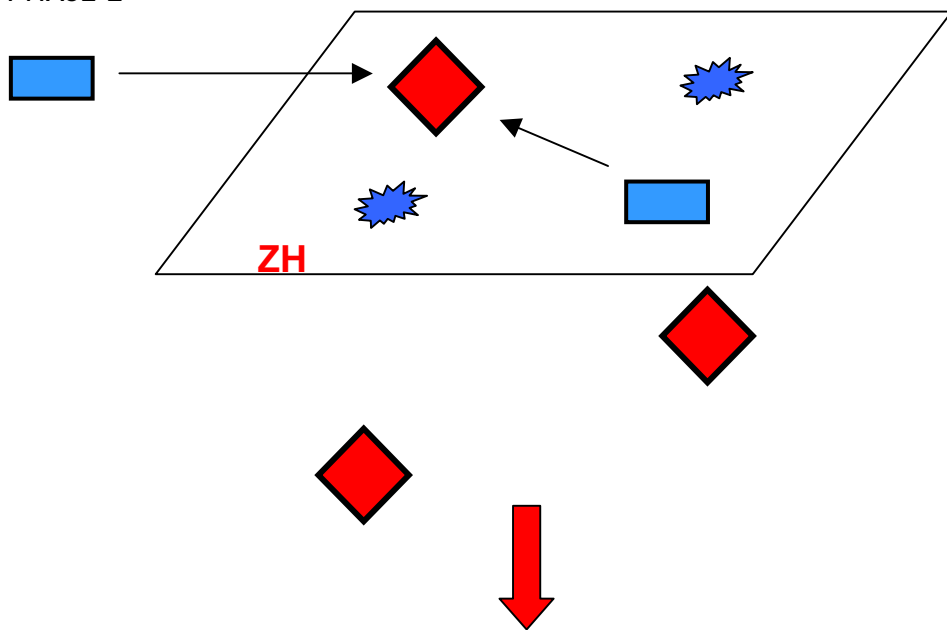
<sup>15</sup> Harcèlement : activités délibérées, répétées et menaçantes destinées à décourager, entraver et désorganiser (TTA 106).

III.3.2.b Harcèlement dans une manœuvre défensive

PHASE 1



PHASE 2



### III.3.3 Le contrôle de zone<sup>16</sup>

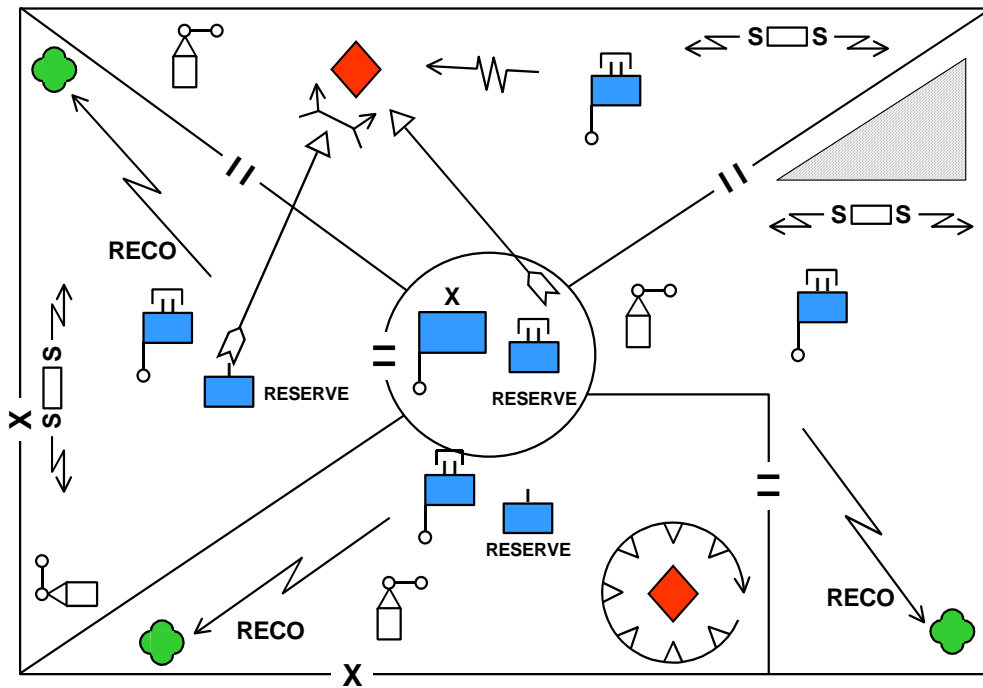
L'optimisation du système de renseignement (gain de temps et précision du renseignement) permet désormais de privilégier, voire de systématiser, des actions précises et agressives (volume adapté à la menace) du plus près au plus loin de la zone à contrôler.

EFFETS A OBTENIR	ACTIONS A REALISER
Organisation du dispositif	Fixer les limites de la zone à contrôler
	Etablir une priorité entre les différents secteurs de ce périmètre, en fonction du milieu et de l'adversaire
	Disposer d'un élément d'interception ainsi que d'un élément de réserve
Etre renseigné	Surveiller les approches de la zone
	Demander à l'échelon supérieur le renseignement dans la profondeur
	Renseigner à l'intérieur de la zone à contrôler
S'opposer à l'action de l'ennemi	<b>A l'extérieur de la zone, voire au plus loin:</b> - <b>Infliger un maximum de pertes à l'ennemi (élément d'interception)</b> - <b>Neutraliser ou détruire l'ennemi par le feu dans la profondeur</b>
	<b>Au contact:</b> - Tenir un ou des points - Barrer un ou des axes - Interdire une ou des directions
	<b>A l'intérieur de la zone, réagir au plus vite en soutenant une unité engagée et/ou contre-attaquant (élément de réserve)</b>
Etre en mesure d'intervenir	Intercepter un ennemi ayant pénétré profondément dans la zone

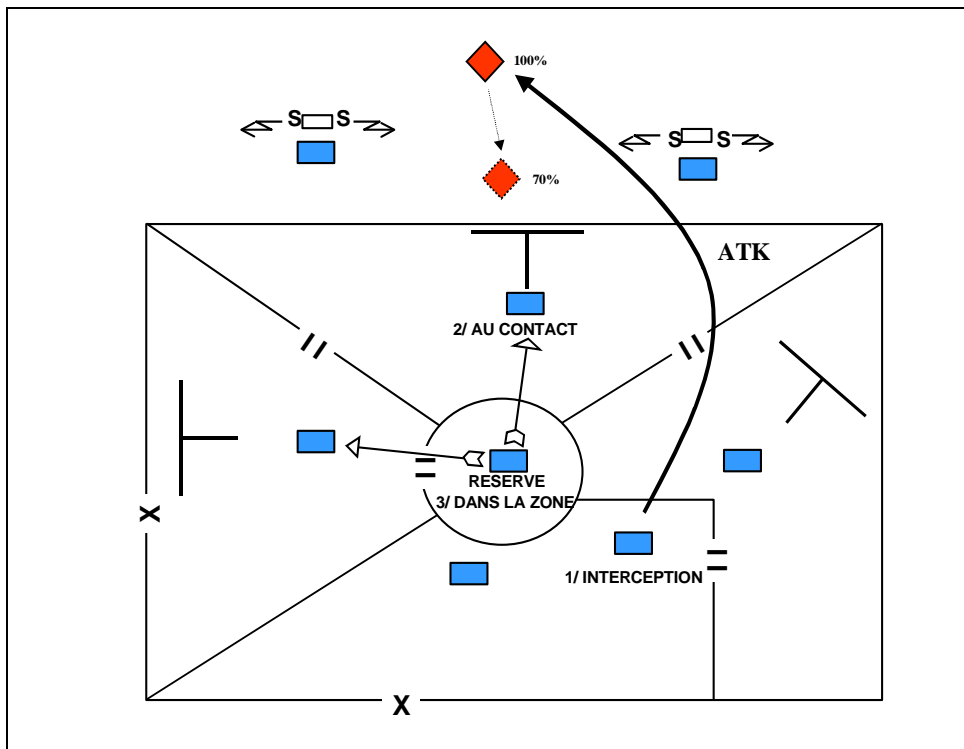
---

<sup>16</sup> Contrôler une zone : interdire à l'ennemi la libre circulation à l'intérieur d'une zone :  
 d'une part, en décelant et en surveillant toute infiltration ou mouvement à l'intérieur de cette zone;  
 d'autre part, en agissant contre les personnes ou mobiles jugés indésirables.

III.3.3.a CONTRÔLE DE ZONE SELON LE TTA 904



EVOLUTION DU CONTRÔLE DE ZONE



### III.4 LES MESURES DE SURETE ET DE SAUVEGARDE

L'action de la force ne peut se dérouler qu'en s'adossant à un système de sûreté et de sauvegarde d'autant plus important que le dispositif de la force est lacunaire. Les intervalles doivent être au moins surveillés et si possible contrôlés.

#### III.4.1 Les mesures de sûreté

##### III.4.1.a Couverture

La couverture est désormais envisagée comme la combinaison du renseignement obtenu par des capteurs techniques (actifs ou passifs) et par l'interception de l'élément ennemi par un **élément de réaction rapide ERR** (unité de mêlée et/ou ART).

De plus, dans le cadre de la mission de flanc-garde, contraignante en termes de délais et de moyens, les notions de lignes de surveillance, d'arrêt et de couverture tendent à disparaître au profit d'une zone d'acquisition du renseignement (**ZAR**) et d'une zone d'interception-destruction (**ZID**), facilitant ainsi la manœuvre de l'unité flanc-gardée.

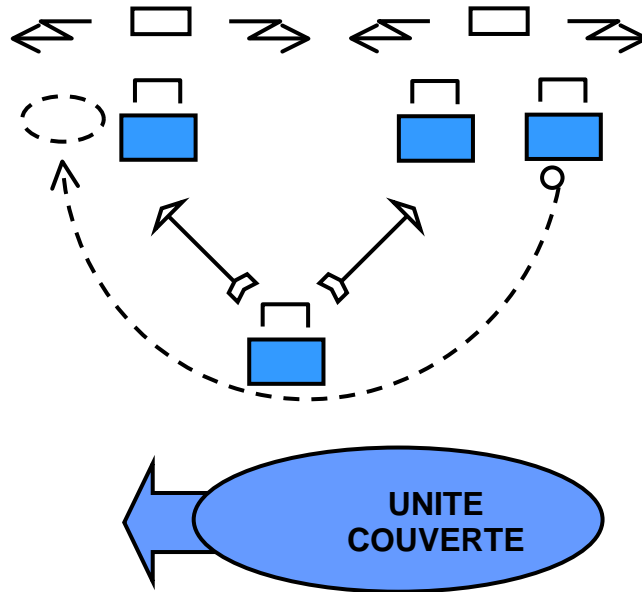
##### *I.1.1.a.1 Couverture fixe*

Le principe est le même que pour la flanc-garde mobile, avec la mise en place d'une seule ZAR et une seule ZID.

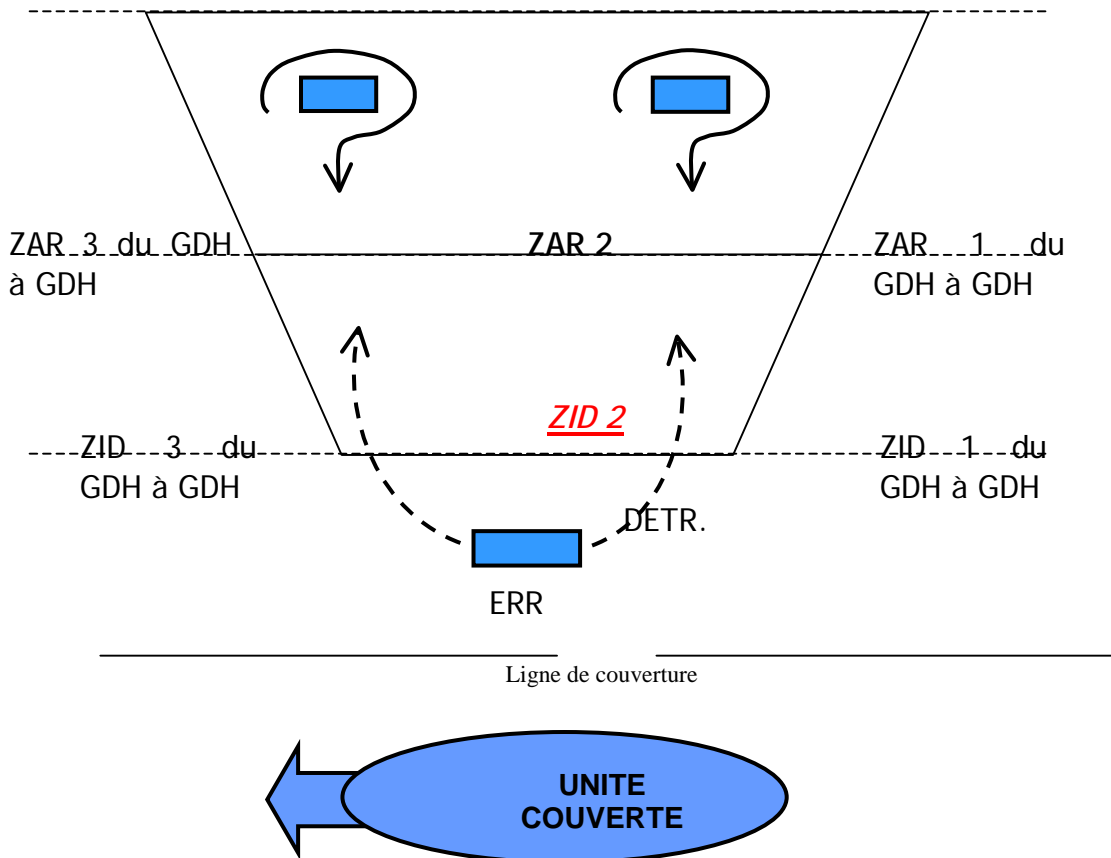
##### *I.1.1.a.2 Flanc-garde mobile*

EFFETS A OBTENIR	ACTIONS A REALISER
Réaliser un dispositif adapté et adaptable	Déployer des capteurs dans la profondeur
	Déployer, en les dispersant, les éléments d'interception dans ou hors de la zone d'interception - destruction (ZID)
Disposer du renseignement nécessaire	Acquisition du renseignement par la combinaison de moyens techniques et humains puis suivi continu de la progression ennemie jusqu'à la ZID soit par jalonnement, soit par renseignement technique
Briser ou retarder la progression ennemie Nota : le rôle du génie consistera davantage à canaliser l'ennemi dans la zone d'interception que de valoriser une ligne d'arrêt.	<p><u>Prioritairement :</u></p> Par l'interception - destruction de tout ennemi dans la ZID à partir d'un dispositif dilué
	<p><u>Eventuellement :</u></p> En étant capable de: porter des coups d'arrêt, freiner, contre-attaquer, interdire, barrer.
	<p><u>Et toujours :</u></p> soutenir l'échelon engagé, neutraliser ou détruire l'ennemi au plus loin par le feu, valoriser le terrain, en priorité en canalisant l'ennemi

FLANC - GARDE MOBILE SELON LE TTA 904



EVOLUTION DE LA FLANC-GARDE MOBILE



### III.4.2 Les mesures de sauvegarde

Les mesures de sauvegarde sont permanentes, depuis la préparation de la mission (qu'elle soit offensive ou défensive) jusqu'à son achèvement.

Le système de sauvegarde doit posséder les capacités suivantes:

- détection,
- identification,
- intervention.

L'homme est au cœur de la sauvegarde. Son action est complétée par des capteurs de toute nature.

### III.5 LA DECEPTION

La déception, traditionnellement intégrée à la manœuvre d'ensemble, est rendue plus concevable du fait de la technologie et de la dispersion géographique. Elle repose d'une part sur une parfaite connaissance de l'adversaire et, d'autre part, sur l'intelligence de sa mise en œuvre.

Les modes d'action en sont les suivants :

La simulation qui consiste à donner à l'ennemi une fausse image de notre réalité.

La dissimulation qui vise à masquer nos intentions.

L'intoxication qui a pour but de répandre de fausses informations.

### III.6 LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT PSYCHOLOGIQUE

La gestion de l'environnement psychologique<sup>17</sup> repose sur une connaissance parfaite du milieu et une gestion fine de l'information interne et externe à la force.

Si sur le mode défensif, elle vise à préserver le niveau moral de nos troupes, elle peut, sur le mode offensif, apporter un complément indéniable à la conduite des opérations par des actions de déception.

## TITRE IV LE COMMANDEMENT DE LA FORCE NUMERISEE

Le centre d'opérations constitue le centre nerveux de la force. De sa capacité à appréhender et à traiter la situation sur le terrain, découle directement l'efficacité de la manœuvre tactique.

---

<sup>17</sup> Plus que de gestion de l'environnement, il faudrait, à ce niveau, parler d'action dans les champs immatériels ou psychologiques.

## IV.1 LE SYSTEME DE PC

A compléter en liaison avec le CFAT

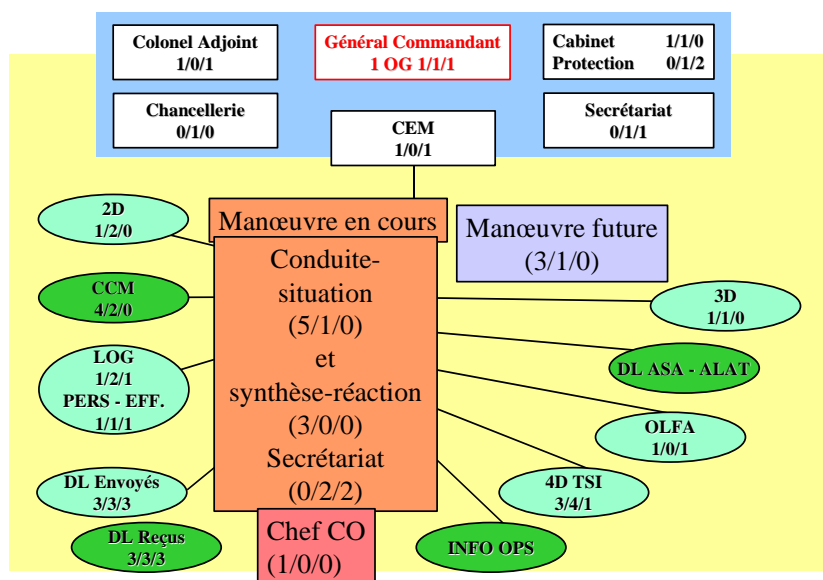
## IV.2 L'ARCHITECTURE DU COMMANDEMENT

Si les fonctionnalités traditionnelles du CO ne sont pas à remettre en cause, de nouvelles doivent les compléter - actions de circonstance - ou les renforcer - gestion de l'information.

Des gains substantiels, tant en termes de rapidité de circulation que de qualité de l'information, sont envisageables dès lors que la logique du travail en réseau est privilégiée. En effet, la mise à jour automatisée<sup>18</sup> en temps quasi réel de la situation tactique de référence, impliquant la disparition de celle des cartes papier, facilitera le travail coopératif, éventuellement à distance (visio-conférence par exemple) contribuant à l'obtention de la supériorité décisionnelle.

En conséquence, l'organisation de certaines fonctions et la configuration du CO (cf. schéma ci-dessous) sont à reconsidérer. Ainsi, le CO s'articule autour de :

- une cellule « manœuvre future »,
- une cellule « manœuvre en cours » composée de deux sous-cellules, synthèse-réaction et situation-conduite, agencées face à la carte numérisée de référence, cœur du CO,
- des DL et des équipes spécialisées (à préciser ultérieurement).



<sup>18</sup> Dans l'attente d'une mise à jour totalement automatisée, la mise à jour manuelle du SICF sans mise à jour préalable de la carte papier garantit un gain de temps et une précision des informations importants. La sauvegarde de la situation est assurée par une impression régulière du calque de synthèse.

#### IV.2.1 La cellule « manœuvre future »

La cellule MANŒUVRE FUTURE a la responsabilité de la préparation de la ou des séquences ultérieures : conception et/ou ordre d'opération, plans de circonstance.

A partir du plan de manœuvre et des plans particuliers, ou à partir de l'ordre d'opération du niveau supérieur, en liaison avec les échelons subordonnés, la cellule entame la MEDO correspondant à la ou aux séquences qui l'intéresse, pour élaborer un ou des modes d'action.

Les équipes spécialisées (rôle à préciser) sont associées aux travaux et consultées pour obtenir une validation définitive.

#### IV.2.2 La cellule « manœuvre en cours »

##### **IV.2.2.a Sous-cellule synthèse - réaction :**

Rôle général :

Suivre la situation tactique de référence ami - ennemi pour être en mesure d'engager une action de circonstance<sup>19</sup> ne remettant pas en cause l'effet majeur.

Rôles particuliers :

- analyse de l'ennemi et de l'environnement dans la zone d'action de la brigade,
- édite un calque de sauvegarde à échéance régulière de la situation de synthèse (imprimante A0),
- élabore les ordres de conduite et rédige les FRAGO,

---

<sup>19</sup> L'action de circonstance pourrait se définir de la façon suivante :

il s'agit des actions, non planifiées, qui visent soit à saisir une occasion de fragiliser l'ennemi (dans le cadre de l'effet majeur de la force ou dans celui de l'échelon supérieur), soit à réagir à une menace ennemie. Dans chacun de ces deux cas la cellule "synthèse - réaction" est la mieux à même de mener le processus décisionnel.

La conduite de l'action est ensuite menée par la cellule "conduite - situation", après proposition au général ou au CEM pour décision, si l'action de circonstance s'inscrit dans le cadre de la réalisation de l'effet majeur en cours; par la cellule "synthèse - réaction" voire par la cellule "conduite - situation" sous le contrôle de celle-ci, après CR et proposition au niveau supérieur pour décision, si l'action de circonstance ne s'inscrit pas dans la réalisation de l'effet majeur en cours.

Le général commandant la brigade ou le CEM sont seuls habilités à décider dans quel cas s'inscrit l'action, s'il y a doute. L'action de circonstance nécessite la mise à disposition d'une réserve disposant des moyens d'action et de commandement. Soit elle est prise sur la substance de la brigade, soit elle est donnée en renfort, temporairement ou non, par le niveau supérieur.

NB . Conformément au TTA 106, la réserve est un : "Elément de manœuvre tenu à la disposition du commandement lui permettant d'influer sur le déroulement du combat". Elle est donc parfaitement distincte de l'échelon de soutien.

- ⇒ présente les points de situation et prépare les appréciations de situation,
- ⇒ sous la conduite du chef CO, renforcée autant que de besoin de spécialistes du CO, propose au CEM les mesures à prendre pour une action de circonstance selon le processus décisionnel suivant :
  - détection d'un événement imprévu,
  - appréciation et évaluation de l'impact sur l'effet majeur,
  - détermination de l'effet à obtenir,
  - élaboration des modes d'action,
  - proposition des choix au CEM en coordination avec « manœuvre future »,
  - décision,
  - rédaction de l'ordre,
  - si l'action est en rapport avec l'effet majeur du niveau considéré, la conduite de l'action est menée par la cellule « conduite de la manœuvre. Si l'action n'est pas en rapport avec l'effet majeur du niveau considéré, l'action de circonstance est menée par synthèse-réaction.
  - évaluation.

### IV.2.2.b Sous-cellule situation-conduite :

Cette cellule intègre en partie les fonctionnalités des cellules conduite, renseignement, appuis.

Rôle général :

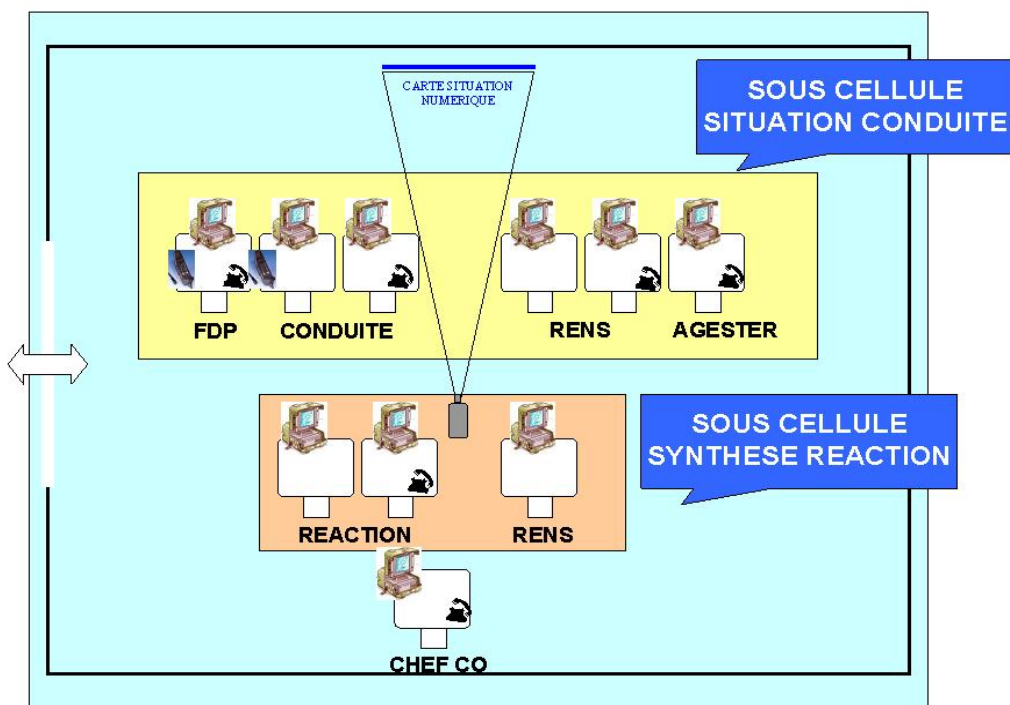
Elle conduit l'exécution de l'ordre en cours. Elle met à jour, sur le SICF, la carte de situation.

Chaque personnel suit le même réseau (R11) afin d'éviter les duplications. Le réseau R 12 n'est utilisé que pour les points de situation renseignement et pour l'emploi des unités spécialisées données en renforcement.

Rôles particuliers :

- ⇒ conduit la manœuvre interarmes (cohérence des fonctions contact et appuis),
- ⇒ suit la capacité opérationnelle des unités,
- ⇒ tient à jour une main courante des événements.

CELLULE MANŒUVRE EN COURS



	X	Y	Z	Qualification	Observation
Sous-cellule	3	0	0	1 OFF RENS QR 2	
Synthèse-réaction				2 OFF OPS DEM GB2	
Sous-cellule	5	1	0	2 OFF OPS DEM GB2	
Situation-conduite				1 OFF FDP	
				1 OFF AGESTER	
				1 OFF RENS QR1	
				1 S/OFF RENS EM	
Secrétariat	0	2	2		
TOTAL cellule man en cours	8	3	2		
par bordée					

### IV.3 LE PROCESSUS DECISIONNEL

A compléter ultérieurement

## TITRE V LE SOUTIEN LOGISTIQUE DE LA FORCE NUMERISEE

Afin de conserver sa souplesse et sa réactivité, la force doit bénéficier d'un soutien adapté qui lui garantit la satisfaction de ses besoins sans pour autant l'encombrer.

Ainsi, si "l'empreinte logistique" demeure (puisqu'elle dépend des besoins incompressibles d'une force), son emplacement géographique est très variable. L'objectif est bien d'alléger l'avant, exception faite du soutien santé.

### V.1 LES PRINCIPES GENERAUX DU SOUTIEN DE LA FORCE NUMERISEE A L'HORIZON 2010

#### Une organisation du soutien modulable

Si la FOT n'est pas engagée, elle devient échelon logistique. L'ensemble de ses moyens se trouve rassemblé à un même endroit géographique.

En revanche, si la FOT est engagée, elle est dotée d'une autonomie initiale strictement dimensionnée au regard de la mission reçue et bénéficie d'un soutien adaptable en cours d'action selon deux scénarios.

- ⇒ La FOT est un échelon logistique. Elle se trouve par conséquent renforcée en moyens de commandement. Elle s'appuie sur un PC avant pour l'action de combat et un PC arrière pour garantir le bon déroulement du soutien logistique.
- ⇒ La FOT n'est pas un échelon logistique. Elle a alors la certitude de bénéficier du soutien de l'arrière avec qui elle est en contact permanent.

Ce principe nécessiterait le déploiement d'une véritable " formation interarmes de soutien logistique " capable de soutenir et de mener les actions de combat indispensables au maintien du soutien.

### V.2 L'EVOLUTION DES DIFFERENTES CHAINES

#### V.2.1 Le ravitaillement

Les convois constituent une cible privilégiée qu'il convient de protéger de façon active (escorte) et passive (camouflage, armement spécifique, moyens de navigation). Il faut réduire au strict nécessaire le nombre des convois en s'abstenant de « pousser » systématiquement vers l'avant le ravitaillement et en privilégiant les stocks sur roues.

Il s'agit bien d'une logistique « tirée », dont l'objet n'est d'acheminer que ce qui est nécessaire.

Le développement des systèmes d'information à tous les niveaux de décision permet d'appréhender en temps réel la consommation logistique ainsi que l'ensemble de la situation tactique des unités de la FOT par l'échelon de soutien. Ce dernier est en mesure d'évaluer préventivement les besoins et d'effectuer ainsi des reconstitutions calculés au plus juste<sup>20</sup>.

A cet égard, afin de lui permettre de conserver une certaine liberté d'action tout en réduisant le risque de rupture des flux, il est essentiel que soient maintenus les TC2 voire qu'ils puissent être ponctuellement renforcés, ou regroupés, si la situation l'exige. D'autre part, si la notion d'autonomie initiale demeure, elle est, dans ces conditions, strictement adaptée à la mission prévue<sup>21</sup>.

### V.2.2 La maintenance

Il est préconisé de réarticuler les moyens et les opérations de maintenance selon les délais de traitement et la nature de l'opération. Il s'agit alors de déporter les réparations dites lourdes<sup>22</sup> vers l'arrière et de renforcer certains moyens de l'avant afin qu'ils soient à même de diagnostiquer et réparer rapidement ou de provoquer la récupération du matériel endommagé.

L'avant participe au maintien de la disponibilité des équipements en effectuant des interventions limitées<sup>23</sup>. A ce titre, les TC1 des unités élémentaires comportent une équipe de maintenance de l'avant protégée des tirs ALI et disposant d'une capacité d'emport des rechanges nécessaires à sa mission.

Connaissant parfaitement les matériels dont elle a la charge et s'appuyant sur le réseau, cette équipe peut avertir « l'arrière » de ses choix afin de faciliter l'anticipation des besoins.

Le NTI 1 est renforcé par des équipes d'intervention légères hautement qualifiées, disposant des moyens adaptés à leur mission. Disposant au TC2 d'un lot de rechanges et de kits de réparation, ces équipes légères d'intervention sont en mesure d'intervenir au profit des TC1, voire de monter un plot avant de soutien en vue de préparer une action du corps.

---

<sup>20</sup> Pour y parvenir, l'objectif à rechercher dans le domaine de la transmission de la donnée logistique est l'automatisation afin de libérer l'utilisateur, jusqu'au plus petit échelon, de cette préoccupation<sup>20</sup>. Dans ces conditions, ce dernier pourra se consacrer à la réalisation de sa mission tandis que la chaîne logistique aura l'assurance d'obtenir les bons comptes rendus de consommation. Les procédures en mode dégradé devront continuer d'être maîtrisées par l'ensemble du personnel.

<sup>21</sup> En fonction de la mission, il peut ainsi être admis de limiter l'emport de munitions de tranche D.

<sup>22</sup> Réparations dites lourdes soit en raison des outillages à déployer, soit par suite des délais de traitements dus à des diagnostics complexes, des démontages multiples ou la non disposition de rechanges.

<sup>23</sup> A cet effet, il serait souhaitable de vérifier la validité des taux d'attrition techniques et tactiques actuellement en vigueur.

Dans le cadre des actions dynamiques de la FOT, il convient que les ateliers régimentaires puissent rejoindre la zone arrière où ils trouveront sûreté et stabilité, soit en zone de maintenance, soit auprès des TR. Cette position privilégiée leur permettra d'assurer la remise en condition des corps de la FOT après action, dans les meilleurs délais et en coordination avec les moyens NTI2.

### V.2.2.a « L'arrière », base de maintenance lourde

Les réparations dépassant le délai fixé par la FOT sont du ressort de la zone arrière. C'est là que sont réalisés les actes de maintenance lourde imposant la mise en œuvre de moyens spécifiques.

### V.2.2.b Le principe de lien discontinu

Cette césure franche entre un avant extrêmement mobile et l'arrière jouissant d'une stabilité améliorée crée des convois d'évacuation et d'approvisionnement.

Par ailleurs, et en fonction de la mission, il est souhaitable que certains matériels majeurs puissent être remplacés en coup complet plutôt que de donner lieu à une réparation

Enfin la force ne devra pas s'interdire l'emploi d'aéronefs pour acheminer des rechanges prioritaires.

## V.2.3 Le soutien sanitaire

Le soutien sanitaire ne pouvant faire défaut, il est indispensable de renforcer le concept actuel de médicalisation de l'avant. Le but recherché est de pouvoir retarder l'évacuation des blessés.

La numérisation intègre l'ensemble de la chaîne du soutien sanitaire (du PS au VAB sanitaire en passant par l'ACA) et permet d'alléger le suivi du personnel ainsi que la gestion des produits et matériels spécifiques.

De plus, il faut valoriser la capacité à sauver des vies à l'avant. D'abord en généralisant la connaissance "des gestes qui sauvent" jusqu'au plus bas niveau. Ensuite en donnant à la force les moyens adaptés pour relever, catégoriser, opérer, trier et évacuer.

Chaque unité élémentaire dispose d'un véhicule protégé et d'une équipe médicale. Les médecins des GTIA sont habilités à catégoriser les blessés. **Ainsi, la phase de ramassage n'est plus indispensable : d'une logique relève, ramassage, catégorisation, évacuation; on passe à relève, catégorisation, évacuation pour obtenir un gain de temps et un allègement des moyens au profit du blessé et de la force.**

La relève doit être effectuée à l'aide de vecteurs protégés et numérisés (intégration de la chaîne santé dans la NEB, notamment en ce qui concerne la communication et la navigation). Outre le gain de temps obtenu, il est alors possible de prévenir l'échelon arrière de l'état des blessés pour anticiper le flux.

ANNEXE A	LE TABLEAU INTERACTIF
----------	-----------------------

**A.1 L'APPORT DU TABLEAU INTERACTIF**

Accélérer le travail d'état-major en :

- diminuant les contraintes dues à l'interface homme-machine ;
- permettant une utilisation naturelle et directe des données tactiques et topographiques de la base de données SICF depuis une carte projetée;
- mutualisant l'outil SICF pour un travail coopératif et interactif.

Le tableau interactif permet une relation directe et sensible entre les ressources (c'est-à-dire le contenu de l'ordinateur, les applications, le SICF, les cartes, les images) et les utilisateurs. L'opérateur n'utilise plus ni souris ni clavier pour accéder aux informations, mais agit directement avec son crayon interactif depuis l'écran. Le poste fixe de l'ordinateur n'est donc plus une contrainte. Un réel travail coopératif est alors possible.

Le tacticien retrouve les sensations et les principes de travail naturels qu'il avait avec les cartes « papiers », tout en conservant la puissance de l'informatique et de la base de donnée SICF.

Les phases de réflexion et de synthèse sont donc facilitées, car beaucoup plus intuitives. « Le bras prolonge directement la pensée », en permettant une annotation directe sur l'écran, ou une modification de la situation tactique, sans utiliser les périphériques informatiques et les opérateurs habituels.

Toute décision de modification lors d'une analyse collective est intégrée directement dans le SICF, sans passer par une recopie ou un opérateur (le PPT n'est plus nécessaire puisque l'on travaille directement avec des calques du SICF). Le risque d'erreur est donc nul, puisque le contrôle est visuel et immédiat.

**A.2 DES EXEMPLES D'APPLICATIONS DANS UN ORDRE DECROISSANT D'INTERET**

**Planification :** L'outil est particulièrement adapté aux cellules PLAN - MANFUT, où les officiers peuvent réfléchir debout autour de la carte aux différentes options possibles, et appeler directement les calques nécessaires à leur réflexion.

**MEDO :** Toutes les phases d'étude et d'analyse « autour » de la carte sont facilitées. Les suggestions et commentaires des différents rédacteurs sont inscrits directement sur le tableau (par exemple dessiner les couloirs de pénétration, les objectifs, les LIMA potentielles...). La simplicité d'utilisation de l'outil rend toute action immédiatement réversible. Il est ainsi possible de tester différentes options, dessiner des graphiques à main levée sur l'écran, et éventuellement sauvegarder dans un paperboard virtuel ces croquis pour permettre des comparaisons ultérieures.

**Renseignement :** L'analyse et la synthèse renseignement sont facilitées par l'accès direct aux données (en particulier celles du SICF), et leur visualisation immédiate. Les documents des différents capteurs peuvent être appelés à

l'écran, classés et archivés dans un paperboard, tout en gardant le SICF en tâche de fond pour intégrer immédiatement les informations pertinentes.

« **Backbrief** » et « **Decision brief** » : le tableau interactif facilite le dialogue entre le chef et les officiers d'état-major. De plus, l'utilisation directe des feuilles SICF rend inutile l'élaboration de présentations Powerpoint, source de perte de temps, d'approximations et d'erreurs de recopies.